

Peter Doig

L'imaginaire de Peter Doig, peintre des grands espaces.

Sera-t-il considéré, dans l'histoire de l'Art du XXI^{ème} siècle comme un peintre qui aura jeté le pont entre les figuratifs et les abstraits ? Qui aura réconcilié les amoureux des paysages traditionnels ou l'ego se retrouve et les fanatiques des grands -à plat de couleurs où la pensée s'enfuit ?

Peter DOIG , que les Français vont découvrir au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris (*) est un artiste dont la figuration existe par la grâce de l'abstraction.

L'Écossais de 49 ans, qui a vécu l'enfance et l'adolescence, au Canada – patrie des grands espaces- et à Trinidad - île à la jungle luxuriante – a fait ses études artistiques en Grande-Bretagne, suivant, entre autres, les cours de Saint-Martin's School of Arts de Londres. Il était attiré par la ville qui produisait la quasi-majorité de la musique qu'il écoutait. Après ses études il s'installe dans un studio pour peindre- une sorte de squatt - et travaille , pour gagner sa vie, comme habilleur à l'Opéra national d'Angleterre. Il dit qu'il ne savait pas quoi peindre, ni comment. Il aime la matière picturale, se trouvant à contre-courants des modes des années 90, ses années d'apprentissage. Pour se dégager de l'emprise londonienne, il repart au Canada. Les débuts sont fastidieux. « *J'essayais juste de peindre, dit-il, mais je peignais mes souvenirs de Londres, je n'arrivais pas à sortir la ville de ma tête* ».

Revenu à Londres continuer son apprentissage, il va suivre les cours de la « Chelsea School of Art » (1989-1990), il expose pour la première fois à la Whitechapel Art Gallery, les

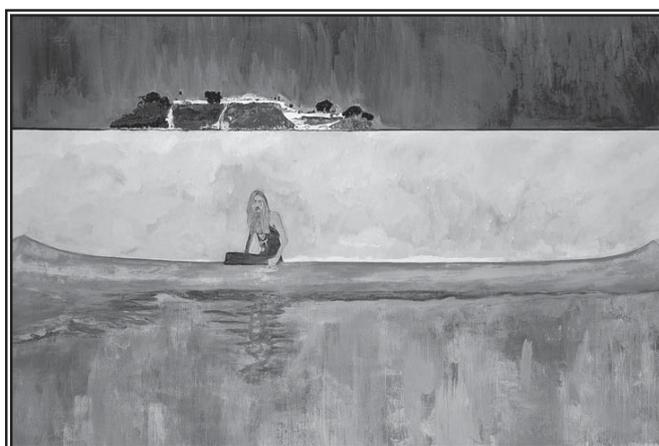
critiques le remarque : « *ses tableaux dévoilent une individualité étrange* » Il a 30 ans , reçoit le Whitechapel Artists Award . Quatre ans plus tard il obtient une nomination pour le prestigieux Turner Prize, le plus grand prix artistique en Angleterre. Il est lancé.

Les fils conducteurs

Ses sujets vont surgir grâce à des rencontres imprévues. S'il voit la nature comme source d'inspiration et d'authenticité, une nature écrasante qu'il va opposer à l'insignifiance de l'homme, il n'arriva pas à décrire ce qu'il ressent. Ce sont des images vues à la télévision, des images de fiction ou des photos qu'il prendra, des cartes postales qu'il achètera qui vont servir de déclencheur.

Ces repères seront ses fils conducteurs .

« *Je pense, dit Doig, que dans l'élaboration d'une peinture ce qu'on cherche à représenter, ce n'est pas tant une image du réel qu'une image de quelque chose d'intermédiaire entre l'actualité*



d'une scène et ce qu'on a dans la tête ».

Exemple : un soir, par hasard, il avait vu une partie de la vidéo d'un film d'horreur, alors à la mode, Friday 13th et avait pris une photo d'une scène qui avait attiré son attention, celle du rêve d'une jeune fille évanouie dans un canoë sur un lac tranquille, à l'aube. Il développe le cliché et c'est le déclic. Il peindra une série de grandes toiles dans lesquelles se retrouve une figure sans visage, dans un immense canoë. Le point de départ de ses compositions. Le canoë figé s'inscrit alors dans d'immenses paysages où la nature est étudiée dans tous ses aspects, nocturnes, diurnes, voilés, lumineux. La nature engloutit l'homme sans âge installé dans le canoë. L'atmosphère qui se dégage de ces grandes peintures entraîne à se perdre soi-même, à aller au-delà de soi. (la série 100 years ago). « *Peindre, ajoute Doig, c'est s'avancer sur une surface, s'y perdre. C'est l'idée de s'y trouver absorbé, de se perdre physiquement* ». « *Je ne suis pas un peintre naturel*, a-t-il expliqué à Valérie Duponchelle du Figaro. *Pour « Jetty » que j'ai peint au Canada en 1994 je suis parti d'une simple carte postale d'un paysage typiquement canadien, un lac au pied d'un glacier, puis j'ai agrandi cette vision idyllique et banale du paysage jusqu'à l'abstraction et la matière. Je voulais créer la dernière vision qui vous retient encore, juste avant de sombrer dans le sommeil et le rêve* ».

La tradition revisitée

Le paysage a toujours servi de support. Selon l'époque il a été utilisé pour mettre en scène des événements mythologiques, historiques, religieux, puis a servi de cadre au Romantiques qui cherchaient à montrer l'homme abandonné par Dieu, il a été transformé par les Impressionnistes, puis il a été évacué de la peinture, certains on résisté, ils l'ont magnifié malgré les assauts des courants à la mode. On pense à Buffet, à Brayer, à Thiollier... Le paysage de Peter Doig retrouve

avec bonheur une figuration classique. Horizons lointains, profondeurs infinies, surface miroitante de l'eau, troncs d'arbres nus, et minuscules figures d'humains. C'est une figuration sous tension, le regard du peintre essaie de déclencher les expériences personnelles de chacun. Ses peintures évoquent, suggèrent plus qu'elles ne racontent. Elles ne cherchent pas à « dire » mais « montrent » tout simplement ce qu'elles sont. Les harmonies colorées sont affirmées, bleu, orange, rouge, brun. Les compositions de ses peintures sont minutieusement travaillées. Exemple : Lapeyrouse Wall, une huile sur toile de 2 mètres sur 2 mètres 50. Le peintre est préoccupé par la possibilité que le motif, un homme marchant le long d'un mur, ne devienne une attraction trop importante. « *Chaque détail va être peint de manière différente, à certains endroits, le mouvement du coup de pinceau domine, à d'autres endroits c'est le mouvement du ponçage ou de l'essuyage, sur d'autres zones on peut voir le jeu entre les épaisseurs des textures, entre les teintes pures et les couleurs mélangées* », explique le critique Richard Shiff. Pour montrer une silhouette en train de marcher le long d'un mur, l'artiste conventionnel aurait réduit l'impact du mur, en le subordonnant à la silhouette. Au contraire Doig conserve les tensions visuelles, il apporte de la fantaisie dans son réalisme.

Les influences

La Commissaire de l'exposition Angeline Scherf explique d'où viennent ses influences. Des Impressionnistes tout d'abord. Influences sur les compositions, le goût pour l'étude de la lumière, l'audace de la couleur, pour la nature. Une nature qui apparaît sous toutes ses formes, des formes changeantes, effets de lumière, reflets d'eau, le traitement de la neige. Comme eux il s'inspire de la vie de tous les jours. « *D'autres enjeux esthétiques chez Peter Doig – formats, construction de l'espace, couleur, factu-*

re – s’inscrivent dans la lignée des modernes. Les formats de ses tableaux s’imposent par leur taille. S’ils font référence à l’expressionnisme abstrait américain (Pollock, Motherwell, Cliff), ils s’inscrivent aussi dans la revendication du grand format des peintres du XIXème (Courbet, Monet, Bonnard). »

Mais au-delà ses influences viennent de ceux qui ont su interioriser un monde psychique dans un paysage, comme Hopper ou Gauguin. Il a travaillé, travaillé Peter Doig, suivant son chemin à rebours des modes.

Ce solitaire déterminé, qui pendant douze ans n’a vendu aucune toile se trouve aujourd’hui

héros des enchères de Londres et de New-York. Les nouveaux milliardaires russes se sont disputés la toile « White Canoe » en 2007. Elle a été achetée 8,713 millions d’euros... Un record qui a laissé l’artiste abasourdi « *j’ai senti, dit-il, le diable tirer le tapis sous mes pieds* ».

Hélène QUEUILLE

*Musée d’art moderne de la Ville de Paris
jusqu’au 7 septembre 2008
11, avenue du Président Wilson
75116 Paris*

Figuration Narrative

Paris 1960-1972

Au début des années soixante l’abstraction lyrique ou géométrique domine le paysage de l’art parisien. Cependant des galeries d’avant-garde découvrent les Nouveaux Réalistes et le Pop Art américain. Des peintres marqués par le Surréalisme tels le français Télémaque et l’allemand Voss réintroduisent des éléments figuratifs dans leurs œuvres. Parmi les peintres étrangers qui viennent s’établir à Paris : l’espagnol Arroyo, l’islandais Erro, l’américain Saul, le suisse Stämpfli... des préoccupations se manifestent pour un art ambitieux, de portée critique, qui les conduit à privilégier la figuration pour s’exprimer.

Tout l’univers visuel contemporain influence leur style : graffiti du métro et des palissades, images publicitaires, affiches, magazines, catalogues, bandes dessinées, films de science fiction et policiers vont entrer en peinture, être

accueillis par les salons d’art contemporain actifs, notamment au musée d’Art Moderne de la ville de Paris : le Salon de Mai, le Salon de la Jeune Peinture, la Biennale de Paris.

L’exposition du Grand Palais met en évidence les qualités de ces réalistes en rupture d’académisme. Les œuvres sont groupées dans une première salle, autour du thème « mythologies quotidiennes » en référence à un essai de Roland Barthes repris pour titre d’une exposition qui a eu lieu en 1964. Ensuite la mise en scène tient compte des sources d’inspiration dominantes : bande dessinée, histoire de l’art revisitée, évocation de romans policiers, peinture politique.

Les artistes espagnols Arroyo et Equipo Cronica parmi les plus remarquables, figurent dans la deuxième section. Remarquons pour le premier une « Maja de Torrejon » qui n’est autre que cette Duchesse d’Albe rendue célèbre par Goya,